



Der Bischof von Feldkirch

St Coloman, un saint "européen"

Sermon de Mgr Benno Elbs, Evêque de Feldkirch, à l'occasion de l'office solennel célébré le jour de St Coloman le 3 juillet 2016 en l'Eglise St Coloman de Bregenz

1ère lecture Isaïe 66: 10-14
2e lecture 1 Pierre 2: 4-6
Evangile Luc 10: 1-12, 17-20

Frères et Sœurs,

C'est un moment historique particulier qui nous réunit aujourd'hui. L'office solennel qui nous rassemble est consacré à St Coloman, un saint "européen", comme le Pape Benoît a qualifié le moine, missionnaire et écrivain qui a œuvré dans différents pays de l'Europe de l'Ouest.

C'est pourquoi beaucoup d'entre nous ne comprennent que trop bien les questions pertinentes que le Pape François a posées il y a seulement quelques semaines, le 6 mai, à l'occasion de la remise du Prix International Charlemagne:

Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté ? Que t'est-il arrivé, Europe terre de poètes, de philosophes, d'artistes, de musiciens, d'hommes de lettres ? Que t'est-il arrivé, Europe mère de peuples et de nations, mère de grands hommes et de grandes femmes qui ont su défendre et donner leur vie pour la dignité de leurs frères?

Dans ce contexte, voilà ma question: que peut nous apporter, à nous, Européennes et Européens d'aujourd'hui, la vie de St Coloman ?

Le missionnaire de la paix

A partir des lectures d'aujourd'hui, j'aimerais revenir sur trois points fondamentaux.

La première pensée trouve son origine dans l'Evangile où Jésus dit:

Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." (Luc 10: 3-5)

Je crois que Coloman, Abbé irlandais et messenger de la foi, est un apôtre de la paix et des valeurs chrétiennes. Considérant géographiquement le parcours missionnaire de St Coloman, de l'Abbaye de Bangor en Irlande du Nord en passant par l'Angleterre, la Bretagne, Luxeuil en Franche-Comté, allant jusqu'au Lac de Constance puis à Bobbio en Italie du nord, nous pouvons alors affirmer que cette activité missionnaire a mis en place



un réseau de valeurs chrétiennes dans toute notre Europe. Et si nous demandions aujourd'hui à St Colomban quelles sont donc ces valeurs chrétiennes, alors il emploierait peut-être les mêmes mots que le Pape François a choisis pour qualifier son rêve de l'Europe dans son discours-programme tenu à l'occasion de la remise du Prix Charlemagne:

Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère : une mère qui ait de la vie, parce qu'elle respecte la vie et offre l'espérance de vie. Je rêve d'une Europe qui prend soin de l'enfant, qui secourt comme un frère le pauvre et celui qui arrive en recherche d'accueil parce qu'il n'a plus rien et demande un refuge. Je rêve d'une Europe qui écoute et valorise les personnes malades et âgées, pour qu'elles ne soient pas réduites à des objets de rejet improductifs. Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier. Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme ; où se marier et avoir des enfants sont une responsabilité et une grande joie, non un problème du fait du manque d'un travail suffisamment stable. Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les visages plus que sur les chiffres, sur les naissances d'enfants plus que sur l'augmentation des biens. Je rêve d'une Europe qui promeut et défend les droits de chacun, sans oublier les devoirs envers tous. Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie.

Le missionnaire de la joie

Deuxième pensée: St Colomban est un missionnaire de la joie qui réconforte les hommes. La lecture tirée du Livre d'Isaïe l'exprime admirablement:

"Réjouissez-vous avec Jérusalem ! [...] Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés. Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ; et vos os revivront comme l'herbe reverdit. (Livre d'Isaïe 66: 10-14)

C'est une magnifique image de ce que l'Eglise signifie: un endroit où les hommes peuvent s'épanouir. J'ai pu vivre cela il y a peu, tout près d'ici, à l'hôpital de Bregenz, aux soins intensifs des prématurés. Une infirmière m'a dit que le plus petit bébé qui pesait 450 grammes avait des réactions manifestes de joie et de sécurité quand ses parents le prenaient dans leurs bras, quand ils le touchaient. C'est comme un épanouissement qui est offert à cet enfant par l'affection des parents. Et je crois aussi que c'est notre mission à nous, Chrétiens, si nous voulons bâtir une Eglise de pierres vivantes, comme il est dit dans la deuxième lecture. C'est alors que nous bâtissons un espace où les hommes s'épanouissent, où les hommes sont debout.



Je pense en particulier à cette grande attitude de charité qui guérit et rend vivant. L'amour du prochain n'est pas seulement un engagement moral. L'appel à la solidarité n'est pas suffisant au sein de toutes les crises que nous traversons. Non, il faut que nous soyons compatissants, que nous nous laissions toucher par le destin des hommes, par les larmes des endeuillés, par la peur qu'éprouvent les exclus et les pauvres, par la détresse de ceux dont les cris sont étouffés par la douleur.

Alors les appels à la solidarité, à la charité ne seront plus nécessaires. La compassion est ce qui fait de nous des Chrétiens au plus profond, dans cette attitude fondamentale que nous appelons hospitalité et que nous vivons aujourd'hui en cette fête, comme il est si bien dit dans la lettre aux Hébreux (13:2)

"N'oubliez pas l'hospitalité car elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges."

Cette attention mène les hommes à leur plein épanouissement et à la joie.

Un homme à l'écoute de la parole, un homme d'action

Et troisièmement, St Colomban est un homme d'écoute, un homme d'action.

L'Evangile l'exprime dans une belle image:

"[En quelque ville que vous entriez ...] guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: "Le royaume de Dieu est proche de vous."

Cela me rappelle les matchs de football de l'Euro, on y voit peu d'hommes d'action. Il y a 11 ou plutôt 22 joueurs sur le terrain et jusqu'à 100 000 personnes qui sont assises tout autour, en spectateurs et qui ont tout vu, tout entendu, tout compris, qui savent comment remporter la victoire. Mais elles ne vont pas sur le terrain, ne s'entraînent pas, ne fournissent aucun effort, rien de ce qui fait un joueur, mais restent des spectateurs je-sais-tout !

C'est un peu l'image de la société et aussi de l'Eglise. Ni le monde ni l'Eglise ne changeront si nous restons des spectateurs, si nous ne mettons rien en œuvre pour devenir des joueurs et des joueuses. Je crois que ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est de s'engager activement pour un monde bon, pour l'Eglise, pour la paroisse, tout comme l'a fait St Colomban en y mettant toute son ardeur et son engagement.

C'est en ce sens que, Frères et Sœurs, nous devons devenir des hommes missionnaires, des hommes d'action et pas seulement de parole. L'écoute est le premier pas de la mission. C'est être à l'écoute de ce qui touche les hommes, de ce que l'histoire de leur vie nous dit. Mais il s'agit avant tout d'être à l'écoute de la parole de Dieu qui est comme une ancre



Der Bischof von Feldkirch

dans un monde où tout bouge, où tout est précaire. Et que nous mettions en relation toutes ces nombreuses histoires de vie avec la parole de Dieu qui rétablit et reconforte. Je suis certain qu'à l'Euro de football, St Colomban ne serait pas resté dans les tribunes, ne se serait pas assis à une place réservée aux VIP, mais qu'il aurait tout fait pour être sur le terrain. C'est un missionnaire, un apôtre de l'action. La place d'un chrétien d'aujourd'hui n'est pas la tribune, c'est le gazon!

Frères et sœurs, je crois que St Colomban a contribué à construire ce qu'aujourd'hui nous appellerions peut-être "l'âme européenne", c'est-à-dire tout ce qui fait notre religion, notre culture, nos valeurs. Que la fête d'aujourd'hui nous rappelle que nous ne devons pas oublier cette âme, mais que nous devons travailler toujours et toujours comme des pierres vivantes à la construction de cette maison vivante.

Je vous souhaite à tous

- que selon nos possibilités et où que nous vivions en Europe, nous soyons des missionnaires des valeurs chrétiennes de liberté et que nous ne cessions d'affirmer ouvertement ces valeurs. Il ne faut pas que tout ce qui est précieux, ce qui est religieux, soit évincé du domaine public.
- que nous soyons missionnaires, apôtres de la joie et du courage, que là où vivent des Chrétiens, on puisse apercevoir cette joie et ce courage.
- que nous ne restions pas des spectateurs, mais que nous jouions dans la ligue qui nous correspond, que ce soit dans la ligue de la politique, de l'économie, de l'art, de la culture, de la religion, nous devons nous engager pour la charité et l'hospitalité.

Que St Colomban soit pour nous un guide
Que Dieu bénisse notre chemin personnel
Que Dieu bénisse notre Europe

www.bischof-von-feldkirch.at/im-wortlaut